

CHATTE EN COULEUR



Droits d'auteurs : Domaine Public

Julien et Sylvie étaient tout juste sortis du secondaire. Les examens du ministère venaient d'être passés. Le temps des foins commençait dans les campagnes du Québec. Ces deux jeunes d'à peine dix-huit ans ne se connaissaient pas encore, je veux dire qu'ils n'avaient pas encore dormis ensemble... Chacun avait sa pudeur et ne voulaient pas se brusquer l'un l'autre. La nature les appelait à plus que des bisous et des accolades. Et chacun se rendait compte qu'ils iraient peut-être dans des directions opposées. Julien, lui, veut prendre une année sabbatique, et elle veut déménager en Ontario à l'université d'Ottawa pour poursuivre ses études en droit. Les deux sont maintenant dans une impasse. Que faire concernant le sexe? Ils doivent rompre et passer à autre chose ou bien se raccrocher à un romantisme désuet de nos jours? Les semaines passent et le verdict tombe: elle a rencontré un étudiant vraiment dans ses cordes, et elle va miser sur ceci. Julien accepte en dépit cette réalité.

Sylvie est une jeune femme pleine de vie et d'avenir: elle veut devenir ambassadrice ou avocate. C'est très prometteur. Elle suit

sa formation en anglais seulement, pas une once de français. C'est l'Ontario! Il faut s'acclimater sans se faire quand même assimiler. Elle a un corps svelte, mince et elle mesure cinq pieds huit pouces, une belle taille comme on dit. Elle a des seins de taille moyenne et elle encore vierge. Pour elle, le sexe c'est précieux et elle ne prévoit pas se dévergonder dans les bars ou dans l'initiation des nouveaux étudiants... Elle est restée dans sa petite chambrette d'étudiante durant que les autres buvaient l'alcool à flots.

Elle appelait ses parents deux fois par semaine pour leur faire un compte rendu. C'est que c'est le minimum qu'elle doit faire: ses parents lui ont payé ses études au complet! Chanceuse!

Et voilà qu'un jour une amie de classe l'a invitée à aller dans un bar de danseurs nus. Elle a refusé promptement et avec force de caractère. Sa camarade ne comprenait pas sa réaction sur le coup. Mais après elle a compris qu'elle était une précieuse qui attend le bon monsieur... Alors elle est allée la reconforter avec assurance et force d'arguments que la modernité c'est de voir, d'essayer, et d'ensuite choisir. C'était trop fort pour elle. Elle avait besoin d'y

réfléchir. Sa virginité c'est son futur! Alors son amie lui a dite: si tu ne me suis pas ce soir, je vais t'ostraciser pour le reste de l'année et ton baccalauréat aussi. Alors, Sylvie a cédé, plus par faiblesse que par un désir délibéré.

Son amie était très contente et elle l'a fait faire la tournée des bars et le dernier c'était celui avec des danseurs nus. Mais vu qu'elle avait bu, son niveau d'intellect rigide avait été déshabillé. Elle entre donc dans le bar le « *Dunk* » et elle crie comme les autres filles. Oui, les jeunes femmes crient à cause qu'elles s'entraînent dans une sorte d'hystérie générale. Alors Sylvie voit des hommes en pompier se déshabiller et aller sous une douche, etc. Chaque homme avait sa chorégraphie! C'était idéal pour des femmes déchaînées! Elle a lâché son fou! Et à la vue des pénis elle a complètement été touchée et elle en redemandait. Et le spectacle s'est fini en danses uniques à la fin. Son amie voulait rester pour toucher. Mais Sylvie a vu assez. Elle a vu même trop gros pour son entendement. Les hommes en avaient des grosses et ce n'était pas normal. Quelle femme pourrait baiser un tel homme qui en a une grosse comme l'avant-bras? Elle se disait qu'un homme avec une si grosse queue ça doit le gêner dans la

vie normale, quotidienne. Comment se trouver un autre emploi si à l'entrevue il y a une grosse bosse en se levant? Et quand c'est gros c'est souvent flasque une fois dans le vagin. Et même dans un vagin, est-ce réellement la taille qui compte? Seul les quelques premiers centimètres du vagin sont sensibles, et même si un étalon avec un monstre de quinze pouces la défonçait, ça ne donnerait que des malaises. Comme on dit : « un poil dans l'oreille ça chatouille en maudit! » Elle veut un membre dur, raide, et qui tient son bout! Bref, une chance qu'il y avait ces danseurs mâles démesurés, Sylvie médite sur pleins de sujets tabous, féminins, nécessaires...

Le délire est devenu désir. Le temps passait et son amie lui demandait si elle avait envie de faire plus avec son petit ami. Elle disait que non, mais son petit ami nouveau était patient. Elle a tenu son petit ami en haleine pour deux années et il a perdu le contrôle. Une soirée avec elle, lors d'un souper dans sa résidence, il a essayé de la dévêtir avec force mais pas pour la rudoyer. Seulement pour lui montrer qu'il n'en peut plus. Elle l'a repoussé avec force et l'a chassé. Elle a ensuite ressenti du ressentiment. Peut-être avait-il raison de me désirer si férocement. La vie passe

et les mois passent, les années aussi. Pour un homme, c'est très long! Pour une femme c'est comme une fontaine qui coule, le temps passe mais pas avec autant de désordres émotifs.

Un autre jour, Sylvie s'est décidée à parler de son désir de rester vierge à son ami. Il l'a bien pris. Mais il lui a dit que le sexe ne doit pas enfreindre mais plutôt découvrir l'autre. Elle l'écoutait avec attention, mais elle se sentait pressée. Les hommes sont si pressés à sauter une femme! Pourquoi moi? Si tu veux une autre dis-le moi. Il lui répond qu'il la veut elle et pas d'autre.

Les études continuent et les horaires ne concordent pas tout à fait. Sylvie a récemment eu une sorte de chute: elle s'est masturbée dans la douche en pensant à un homme du bar. Elle a ensuite mis le jet d'eau sur son clitoris sensible pour quelques minutes. Elle a jouit de plaisir. Elle est intelligente et elle est une femme logique mais la nature la prend en revers. Elle se sent aussitôt mal d'avoir ainsi agit.

Ce qu'elle ne se rend pas compte c'est qu'elle a un beau corps plein de jeunesse et de beauté. Pourquoi marginaliser une telle

fécondité et une telle belle féminité. Il semble qu'elle n'ait pas de miroir dans sa chambre pour se voir telle qu'elle est. Elle a des cheveux bruns, une silhouette mince, des seins normaux, une chatte probablement sensible à tout contact, et une intelligence générale au dessus de la moyenne. Son petit ami ne la connaît pas encore mais bientôt elle va céder. C'est que le monde est devenu très pervers en ce vingt-et-unième siècle! Qui réellement attend la fin de ses études pour s'accoupler? Personne!

Le temps passe et Sylvie se rend compte qu'elle ne fait pas bon ménage avec son copain de faculté. Alors elle rompt la relation un certain vendredi soir. Le temps passe encore un certain temps, l'année se termine. Elle retourne dans son coin de pays loin d'Ottawa. Ses parents l'héberge pour l'été et elle retourne en résidence en septembre. Deuxième année! Nouveaux cours, nouveaux étudiants, nouvelles rencontres. Même chose, Sylvie refuse de se donner comme une femme facile. Point de relation, mais plutôt un renfermement secret. Elle excelle dans ses examens et sa force ne la trahit pas. Cependant, avant de se coucher le soir elle doute parfois.

Et voilà une troisième année qui passe en université, et aucun amour réel. Que se passe-t-il? Elle cherche peut-être un homme riche à la fin de ses études? Un homme intelligent? Un homme rose? Mystère. Une fois son baccalauréat terminé, ses parents cessent l'aide monétaire. Elle est maintenant capable de travailler pour son compte. Et voilà qu'elle a un emploi dans une boîte d'avocats à Toronto. Alors elle déménage là-bas sans attendre. Toronto n'est pas une ville pour les pauvres, heureusement elle a trouvé un loft à louer dans le centre-ville.

Son employeur lui demande un bon cinquante heures par semaine en dévouement, et elle accepte ce travail. Mais dans son for intérieur elle se sent de plus en plus isolée. Loin de la maison, loin de son université, et loin de ses principes. D'ailleurs quels sont ses principes? Elle désire se marier, rencontrer un homme romantique, qui sait exprimer ses sentiments, et qui sait bien aimer au lit. Mais est-ce qu'elle est heureuse en ce moment? Non. Elle vit des moments où elle se ferait bien prostituée juste pour savoir comment c'est que de se plier aux désirs d'un homme bourru. Et en même temps, elle désire une romance à l'eau de rose de la part d'un futur collègue, mais cela ne vient pas. La

première année passe et seulement deux hommes se sont intéressés à elle, et elle a dû refuser leurs avances: ils étaient trop gros, et trop vieux. Alors elle se trouve dans un piège existentiel: aimer des non-aimables ou se dévergonder avec des inconnus? Elle se rappelle son amie d'université qui l'a amenée chez les danseurs nus.

Alors elle décide un vendredi soir de sortir en boîte de nuit à Toronto! Les premiers bars sur le boulevard. Ensuite le bar de danseurs nus! Elle se laisse exciter par les autres femmes folles de joie. Et elle réussit à avoir une danse privée d'un des danseurs. Elle est excitée et elle le regarde se bouger devant elle dans ce cubicule. Elle aurait envie de le toucher, et voilà que c'est lui qui lui prend la main sur son membre en érection. Elle est prise par surprise et elle ne peut reculer. Il est séduisant aussi. Et elle retire sa main lentement. Et l'homme aussi prend une pause. Et la danse est déjà terminée.

Sylvie a été voir un homme nu et elle se sent folle un peu. Ce soir-là elle est sortie du bar et elle a appelé un taxi pour se rendre chez elle. Elle ne pensait qu'à cette soirée pleine d'excitation. Son

sexe avait été activé, et elle voulait prendre une douche une fois chez elle. Elle a téléphoné à un autre ami de son programme pour l'inviter chez elle. Cet homme n'était qu'un membre d'une équipe de travail, un type métrosexuel, mais elle l'avait mandé de venir chez elle directement pour une soirée cinéma maison. Il a accepté aussitôt.

Une fois chez elle, ils ont écouté un film d'action. Ensuite un autre film plus romantique, une sorte de comédie. Et finalement, ils se sont collés. Elle pensait encore à cet homme qui lui a laissée toucher son sexe au bar. Alors elle s'est retournée et l'a embrassé avec passion. Elle s'est déshabillée en même temps! Il n'en revenait pas comment elle en avait envie. Le sexe inévitable, il n'a même pas pensé à apporter de condom. Elle s'en foutait complètement. Tout son désir était de se faire déflorer ou dévirginiser. Elle se disait que c'est à l'homme de se protéger, pas à la femme. Cependant, en y repensant, plus tard elle a demandé qu'il vienne en dehors d'elle. Il ont baisé comme des amours. Elle jouissait la première fois et de sentir une verge en elle l'a comblée de plaisir. Son copain de classe se sentait manipulé à la fin, mais là n'était pas l'important. Elle est venue plusieurs fois, et lui après

une bonne vingtaine de minutes. Ils se sont serrés et elle lui a dit de ne dire à personne. Ils ne sont pas amoureux. Elle lui a dit qu'il était juste chanceux.

Alors voici la troisième année de baccalauréat, elle avait connu le sexe. Cependant, comment savoir qui est le bon? La société est menée par le sexe et l'argent. Comment trouverait-elle l'homme de sa vie? La cérémonie de graduation arrive et elle reçoit les honneurs. Bientôt fini les études et les expérimentations. Et bientôt le début d'une vie ponctuée de règles, de niveau de vie, de voiture cher, et de maison dispendieuse selon le rythme de vie. Une avocate encore célibataire ce n'est pas normal.

Alors, elle se fait engager par une firme d'avocats spécialisés dans les affaires de familles. Et elle y travaille les premiers trois mois sans problèmes. Et voici qu'un jour un collègue l'invite à un party chez un ami. Elle accepte volontiers. Elle se sentait si seule. Toronto est une grande ville. Cependant une fois arrivée, elle s'aperçoit que c'est un «house party » avec au moins soixante invités dans le désordre. Elle reste quand même et elle rencontre un homme déjà avancé en alcoolémie. Et elle l'accompagne dans

une chambre à coucher à l'étage. Il a voulu l'embrasser mais elle l'a repoussé fortement sur le lit. Ensuite elle a voulu diriger les mouvements. Elle a tout fait pour retarder le moment de la pénétration. Cet homme n'en pouvait plus de se faire sucer par elle. Et ensuite à peine avait-il entré son membre en elle qu'il venait sur son ventre. Elle a dit: déjà! Je suis une femme multi-orgasmique, ne me laisse pas en plan comme ça. Et il s'est sauvé une fois soulagé. Elle lui a crié: Quel barbare!

Plus tard dans la soirée, elle revoit celui qui l'a invitée et elle lui jase un peu. Il lui dit qu'il ne connaissait pas cet homme dont elle venait de baiser. Elle a ensuite voulu boire un peu plus au bar. Le bar était ouvert à tous et les boissons de bonne qualité comme en boîte. Alors elle s'est dit qu'elle pourrait en profiter plus si elle se mettait en état d'ébriété avancé. Ce qu'elle a fait. Plus tard, la soirée était après minuit, et elle restait debout à danser nonchalamment, et un homme inconnu est venu la jaser. Elle le trouvait beau et il la trouvait belle. Elle lui a dit qu'elle avait besoin d'une bonne baise. Elle veut se faire sauter par un inconnu sans questions. Il a répondu : d'accord!

Une fois dans la même chambre que la baise d'avant, elle entrouvre ses jambes et elle lui refuse baisers sur la bouche. Seulement sur le sexe. Il obéit naïvement et se farcit la chatte avec empressement omnivore. Elle gémit quelques fois et lui demande de continuer sans arrêter. Elle finit par jouir comme une fontaine et il est surpris tellement que c'est intense. Il veut la pénétrer et elle lui interdit l'entrée: non, bouche et doigt seulement. Il poursuit sa conquête... Elle s'en est servi de moyen pour arriver à son plaisir égoïste.

Le lendemain, chez elle, elle se réveille avec une gueule de bois. Elle est bien seule? Oui. Revenue en taxi? Oui. Donc tout est OK. Cependant, elle s'est dévergondée voire prostituée. Le métier ne veut rien dire dans la vie. Le niveau de vie même peut servir d'encastrement et de cadre où il est dur d'en sortir. Sa solitude revenue, elle retourne travailler le lundi suivant avec sa BMW neuve. Il ne lui manque qu'un chum riche...

En fait, elle rencontre un homme mais il est marié! Elle passe sa chance. Elle a quand même l'intelligence que les mariages ne sont pas solubles.

Plus tard, elle sortait son chien frisé un dimanche matin au parc et elle a vu un autre homme avec sa chienne labrador. Ils se sont parlés et il lui a donné son numéro. Elle l'a gardé un certain temps. Et le temps est venu qu'elle n'en pouvait plus. Ce devait être une position de la lune ou des astres. Elle lui a téléphoné pour aller au restaurant dans un cinq à sept après le travail. Il dit être un professeur de musique. Elle pense que ça devrait être un homme rose, du style soumis et discipliné.

Ils se rencontrent comme prévu. Ils mangent et rient ensemble. Elle se demande si elle ne s'est pas trop écarté de la ligne droite sexuelle normale. Elle ressent un goût pour dominer. Elle ne veut pas être baisée mais elle veut faire languir et montrer que c'est elle la cheffe. Il arrive donc chez elle et sonne. Elle lui ouvre la porte et le tire par l'encolure à l'intérieur. Il se sent vite contrôlée. Elle se dévêt avec rapidité, et elle lui déboutonne sa chemise avec impatience. Il a presque peur d'elle tellement elle a faim d'amour. Il est ensuite nu comme un vers! Elle se met à genoux pour le branler un peu. Il se laisse faire et une fois dur, elle se penche pour qu'il la prenne de derrière aussitôt. Il fait donc un

essai de pénétration, et un autre, et finalement il la pénètre graduellement. Pas évident quand c'est tôt. Elle lui demande d'aller plus vite. Il le fait. Et elle se touche le clitoris en même temps et elle se moue de plaisir. Il fait des va et viens comme un objet d'amour. Il accomplit sa tâche jusqu'à la fin. Et elle lui dit de venir sur ses seins comme dans les films xxx. Il jouit ensuite partout sauf sur les seins! Elle se retourne pour le sucer un peu. Et elle lui demande de quitter. Il se sent un peu rejeté, mais il se dit que c'est la nature féminine qui fait ça. Et il s'en va.

Elle ne pense pas le revoir. En fait elle ne sait pas quoi penser des hommes. Elle a tant manqué d'affection dans le passé qu'elle veut retrouver un équilibre. Mais que faire si l'équilibre est rompu? Elle serait dans une pente glissante... Elle retourne dans les bars pour se taper des hommes. Mais elle ne se sent pas encore comblée. Que se passe-t-il? Et voici qu'une soirée dans un bar, elle buvait un verre, et elle s'est retournée un moment. Quand elle a repris son verre elle l'a claqué avant d'aller sur la piste de danse. Cependant, ce qu'elle ne savait pas c'est que son drink était saupoudré au GHB. Elle a fait trois pas, et un inconnu l'a traînée dehors dans son caravane. Et elle était en d'autres

mains vraiment. Elle était devenue la proie d'un autre.

Plus tard, elle se rend compte qu'elle est dans un loft en ville. Une bonne dizaine d'hommes écoutaient de la musique ensemble, c'était un bon rythme. Mais elle venait de réaliser qu'elle était sous une drogue inconnue. Et elle était le plat de la soirée. En fait, elle aurait pas pu tomber sur mieux: son désir de se faire baiser par plusieurs hommes serait réalisé. Mais elle a peur quand même. Et voici qu'un homme la déshabille, la lubrifie un peu, et il se met un condom. Les autres aussi se mettent une capote. Elle sent que ce sera une méchante expérience... Et elle a raison. Voici que la baise de groupe commence.

Elle ressent mais ne peut repousser. C'est comme si elle était dans un rêve. Un cauchemar pour une autre, mais pour elle une sorte d'émancipation sexuelle. Elle veut manger les pénis l'un après l'autre. Ses orgasmes sont infinis. Elle est une femme de bonne taille, elle peut prendre toute les tailles. Un vagin c'est élastique. Le premier homme à la pénétrer est venu dans les minutes. Le deuxième aussi. Et les derniers ont aussi gardé leurs protections. Au moins c'était protégé. Elle a jouit à chacun de ces

hommes. Et elle a même joué un rôle. Normalement une femme normale se serait débattue, mais pas Sylvie. Elle a été plus que servie ce soir-là. Mais qui étaient ces hommes? Elle ne le sait pas. La seule chose c'est qu'elle a été relâchée dans un endroit de la ville seule la nuit et abandonnée là après la partouze. Elle s'est réveillée en retard pour son travail le lundi matin. Elle avait l'air d'une traînée. Mais elle n'a pas perdu son emploi, seulement qu'elle était pas propre ce lundi-là.

Elle a pris une douche d'une bonne heure. Une heure c'est long. Jusqu'à temps qu'il n'y ait plus d'eau chaude. Cependant, bien qu'elle ait été relâchée d'un sauvage enlèvement, elle garde le souvenir de ses orgasmes à répétition. Aucun homme seul n'aurait pu la satisfaire comme la partie de sexe de groupe qu'elle a vécue. Désormais, elle se dit qu'elle devra se faire plaisir avant de le demander aux hommes. Ils ne connaissent rien à la femme. Elle va donc dans une boutique de sexe et elle achète tous les jouets possibles pour son plaisir. Vibrateurs, pénis en caoutchoucs, perruques, lingerie fine, uniformes, fouets, lotion de massage, ceinture de chasteté, masques, etc. Elle veut que le prochain homme dans sa vie la satisfait avec tous les moyens

possible. Alors elle sort encore dans le même bar de son enlèvement. Pas de drogue ? Pas de chance. Et finalement elle repère un jeune homme sur la piste de danse. Elle va vers lui et elle lui dit qu'elle est en manque. Ils reviennent ensuite chez elle.

Et elle décide de lui expliquer ce qu'elle veut. Elle veut qu'il l'attache sur le lit et la lèche. Mais pas seulement cela. Elle veut qu'il la pénètre avec le pénis géant qu'elle a acheté. Il rit et dit oui. Il s'exécute. Elle jouit plusieurs fois. Il se sent manipulé et son plaisir est repoussé à plus tard. Elle demande d'être détachée et lui demande que ce soit lui à la place. Il accepte enfin... Et elle ne lui a pas dit qu'elle a un fouet. Elle décide de commencer par de petits baisers sur la bouche, le cou, le torse, le ventre et la verge bandée. Et elle se frotte alors sur son bâton avec vitesse. Il est excité très fortement. Et elle se retire, et il lui en demande plus. Mais elle répond: non! En le fouettant plusieurs fois le torse! Il gémit de douleur. Le plaisir se mélange à la douleur de façon inexplicable, et il lui demande de s'asseoir sur elle. Elle refuse. Et elle se retourne en soixante-neuf pour se faire manger la chatte. Il le fait avec avidité. Elle le suce en même temps. Et après un temps elle reviens sur lui et elle se frotte encore une fois sur son

membre. Elle le fait la pénétrer et elle lui donne des tapes sur les joues de façon volatiles. Il ne sait que penser, sauf qu'il sent la pression monter et le lui dit: je vais venir. Elle se retire et lui donne des coups de fouets sur le gland et sur les jambes. Il tente de se retenir mais il craque. Elle le lèche et nettoie le sperme qui dégouline le long de la bête perdante et vaincue si facilement.

Elle le détache et il ne sait que dire. Il sent qu'il a vécu une expérience nouvelle. Elle, de son côté a vécu plus de plaisir qu'à l'habitude. Elle lui dit qu'elle ne le reverra plus après. Il demande pourquoi? Elle répond: C'est parce que je me cherche beaucoup et je dois faire des expériences avant de me caser pour de bon. Je suis une femme de carrière, et c'est important aussi que je rencontre le bon mais aussi le riche. L'homme est parti avec un sentiment piteux la queue entre les jambes parce qu'il a été manipulé à l'extrême par cette femme inconnue.

Son patron a vu qu'elle était célibataire et l'a séduite un certain soir. Elle a accepté ses avances volontiers. Il était riche et il n'était pas de l'âge de son père mais proche. Ils sont allés dans un bar assez calme proche du travail. Ils ont jéré et ils se sont entendus

pour monter chez lui. L'affaire c'est qu'il l'attendait...

—Ton condo est beau Michel.

—Oui, merci. Il me coûte très cher.

—Aurais-tu du vin ou du Brandy?

—Oui, j'ai un bar au salon. Je vais même te faire un drink si tu veux.

—Okai, je veux un César.

—J'ai tout ce qu'il faut.

—J'aime ton divan avec la peau de tigre dessus. Est-ce un vrai?

—Oui.

—Je peux mettre un peu de musique?

—Oui, allume le phonographe.

—Un phono? C'est encore dans le français?

—Oui, c'est un synonyme de système de son.

Elle se met de la musique jazz. Il y avait des cd avec ces chansons.

C'était comme prêt pour elle.

—As-tu été marié?

—Oui, pour 13 ans. Nous nous sommes divorcés il y a de cela un an et demi.

—Tu as rencontré entre-temps?

—Non, sauf aller aux danseuses et quelques visites d'escortes.

—As-tu baisé ces escortes?

—Non, mais juste mon trip de les voir nues.

—Tu as un fantasme?

—Oui

—L'as-tu réalisé déjà?

—Non.

—Tu voudrais essayer avec moi ce soir? Je suis curieuse. Et je te connais, je n'ai pas peur.

—Tu es sûre qu'après tu ne m'en voudras pas?

—Vas-y lance.

—J'aimerais que tu me donnes des somnifères et que je dorme.

Ensuite au milieu de mon sommeil profond, tu commencerais à me faire une fellation. Si tu es chanceuse ça devrait fonctionner sans que je me réveille. Et de fil en aiguille, tu ferais ton chemin vers ton plaisir. Tu me ferais l'amour alors que je serais prisonnier de mon sommeil. Je te demanderais bien du GHB, mais je n'en ai pas.

—C'est intéressant. Je vais essayer.

Alors ils boivent encore un peu et rient ensemble. Il la prend

par la main et monte le petit escalier vers sa chambre. C'est une belle chambre avec un lustre. Des miroirs sur les murs et même un au plafond! Alors ils se couchent. Il prend ses somnifères. Elle s'endort et se réveillera dans quelques heures.

Peu après les deux heures du matin, elle se tourne vers lui. Et elle s'aperçoit qu'il est déjà nu. Alors, elle s'exécute lentement à exciter son sexe. Au début c'était pas évident. Mais après qu'elle ait décidé de le lécher sur le bout, il s'est mis à bander. Il était prêt. Il ronfle alors. Et elle a dû se retenir de rire. Elle se rend compte que ce fantasme est en train de se produire exactement comme il l'entendait. Et elle se touche un peu la chatte pour vérifier si elle pourrait se faire pénétrer. C'est un oui. Et elle s'assoit sur sa verge en érection. Ça y est elle tente de ne pas trop bouger sporadiquement mais avec lenteur et grâce. Il ne se réveille pas et elle continue à se mouvoir sensuellement. Elle aimerait bien aller plus vite mais cela ne serait pas convenable. Il doit rester dans son sommeil. Et voici qu'après une bonne quinzaine de minutes elle sent qu'il est venu en elle, une sorte de chaleur qui chatouille en son bas ventre... Elle se retire donc. Il dort encore. C'est à peine s'il a émit un son de jouissance.

Le lendemain matin, il se lève et demande comment cela a été? Elle lui raconte comment et il se sent satisfait de la tournure des choses. Elle a trouvé cela un peu limite. Mais un fantasme c'est un fantasme. Ils se croisent désormais au bureau et se font un petit sourire en coin. Elle pense qu'ils ne se reverront pas. C'était une autre expérience avec un mâle... Elle attend donc la prochaine occasion. Un certain jour de fin de semaine, elle se décide d'aller faire un tour dans la bibliothèque de quartier. Elle va voir dans la section érotisme, et elle est surprise de découvrir autant de littérature sur le sujet.

Et voici qu'un homme la remarque et l'aborde doucement et en souriant. Elle lui répond. Il lui donne des compliments et son numéro. Elle accepte. Et il prend la poudre d'escampette. Elle attend quelques jours, et elle le téléphone. Il vient chez elle. Et ils se jasant un peu dans la cuisine. Ils boivent un peu de vin. Et il lui demande un « strip tease ». Elle trouve la chose intéressante. Elle boit une dernière gorgée et elle lui dit de s'asseoir et pas touche. Il obtempère à son ordre. Elle se détache d'abord la chevelure et la fait voler dans le vent. Elle avait allumé un ventilateur d'été.

Ensuite, avec lenteur, elle se mettait à se dépraver en découvrant une partie de son sein gauche mais sans voir le mamelon. Elle faisait comme les danseuses nues, elle tournait sur elle-même et elle se touchait langoureusement. Ses yeux le regardaient avec envie, une soif féminine.

Et voici qu'elle augmente la cadence, on peut être témoin qu'elle retire sa blouse mauve en soie. Bouton par bouton... Le temps ralenti et elle accélère le processus. La blouse tombe à terre, elle la repousse avec son soulier à talon haut. Elle décide de les retirer. Sa jupe est quand même courte. Elle porte un soutien-gorge noir et de sa main droite elle se le détache dans le dos. Il ne tient qu'à ses seins! Elle fait durer le suspense en ne le retirant pas. Et elle fait un tour de passe passe en utilisant son bras pour cacher ses nichons. Elle tourne autour de son client désireux de voir plus. Elle se trémousse avec sensualité... L'on peut sentir qu'elle va retirer sa jupe. Et avec son autre bras elle la relâche lentement. Et elle fait des déhanchements pour qu'elle descende le long de ses jambes. Et voici que son jupon est par terre sur le bois flottant. Elle portait une culotte colorée entre le rose et le mauve. Une petite culotte douce à souhait pour une femme de

qualité. Elle a du goût! Et comme elle est à demi nue et qu'elle cache sa poitrine, le vent du ventilateur lui donne alors des frissons inopinés. Ses pitons se durcissent avec force et naturalité. L'homme en redemande et il a hâte de tout voir.

Et voici qu'elle lui demande de participer à la fin du spectacle privé lui-même en danseur chaud et volage. Il doit se dévêtir rapidement et se masturber devant elle. De telle façon autoritaire et sûr de lui-même. Il accepte! Il commençait à être excité et cette proposition tombait à point. Il retire son t-shirt et son pantalon. Il retire ses bas et finalement ses caleçons noirs. Il se tient la verge et la branle un peu. Il s'assoit tout en regardant sa maîtresse bouger. Il continue à la désirer tout en se donnant du plaisir. Elle de son côté va bientôt le combler de désirs. Elle retire tout à coup son bras! Les seins sont libérés et ils bougent alors de gauche à droite. Elle doit bien faire dans le trente-six B ou C, une taille un peu plus que la moyenne. Elle se tourne alors vers son inconnu bandé, et elle frotte son derrière contre ses cuisses et jusqu'à son membre. Et elle retourne à son rôle d'aguicheuse. Et elle baisse sa culotte sexy lentement par l'arrière. Et elle la lance dans les airs. Il peut la voir de dos, ses belles fesses dénudées, il a envie de voir

son autre côté aussi.

Sa chevelure noire frisée longue et ses yeux noirs font d'elle une femme mystérieuse. Et elle se retourne pour montrer son minou directement. Il aime ce qu'il voit: le poil est rasé en rectangle et il peut ressentir une seconde montée de plaisir. Il veut maintenant la posséder. Elle, de son côté a atteint son objectif. Il lui demande de se pencher en avant pour qu'il la voit de derrière. Elle le fait. Et il contemple sa vulve, sa chatte, ses lèvres sorties, et son clitoris. La façon dont son sexe est fait lui donne encore plus envie de la prendre. Elle le repousse et elle ne lui permet que de lui entrer deux doigts. Ce qu'il fait. Et elle se relève après quelques minutes. Il en redemande. Elle va ensuite le sucer directement. Il fait enfin des gémissements inénarrables... Il avait tant attendu. Et il lui dit qu'il va venir imminemment les yeux grands. Elle se tasse et elle esquive le tir. Elle décide que la soirée est finie brusquement. Il accepte de partir même s'il aurait pu rebander. Elle avait fait une incursion dans la vie d'une danseuse nue. Ce n'était pas si mal de le faire chez soi.

Les mois ont passé. Elle a été absorbé par le travail. Elle est

allée souvent à des cinq à sept. Et souvent dans des bars, mais personne ne l'intéressait. Elle s'est alors inscrite à une Application de rencontres sur le téléphone. Elle a vu toute une liste d'hommes à trier: oui ou non. Côté hommes pas de listes... Mais pour beaucoup de femmes c'est le moment de se libérer et de vivre dans la licence des mœurs. Pas de contraintes en matière de sexualité. Certains hommes ne savent pas qui a couché avec qui, et à combien de fois? Alors Sylvie décide donc de rencontrer le premier venu dans la liste.

Il arrive chez elle en jeans et avec un jacket. Il avait l'air sérieux et il parlait sans trop de nervosité. Il a apporté un condom avec lui. Il disait on ne sait jamais avec qui on couche. Il avait peur que les femmes se prostituent. Il pensait quand même des choses assez directes: il avait un bon vingt ans de plus qu'elle. Et elle l'a rassuré qu'elle n'est pas une charrue. Il n'avait pas vraiment de fantasme ni de désirs sauvages. Elle a été déçue de son gris tempérament. Finalement il lui a avoué être aux deux sexes. Elle a ressenti une aversion au départ et elle l'a presque sorti hors de son logis, mais il lui a dit de réfléchir. Il venait de lui faire une demande: accepterait-t-elle de coucher avec lui et une autre

femme? Elle a répondu non. Pas à cause de la femme, mais à cause qu'il est aussi pédé. Ça l'a dégoûtée.

Quelques semaines plus tard. Elle est allée danser avec une amie du travail. Elles se sont faites remarquées par une autre femme ce soir-là. Et comme toutes étaient pompettes et que l'alcool les amadouait, la femme inconnue leur a demandées une cigarette. En fait, elle voulait briser la glace. Elles ont jaser et après un bout de temps elle leur a dites: je suis lesbienne, couchez avec moi ce soir chez moi? Sur le coup Sylvie a dit non.

Mais sa copine du travail lui a dit que peut-être ce serait le fun. Alors, elles sont sorties ensemble et sont partis en taxi. Direction inconnue!

La maison était dans le quartier huppé de Toronto. Elle devait avoir beaucoup d'argent. Elle a fait visiter les chambres d'amis, et tout le reste. Les femmes étaient mise à l'aise. Elles ont bu un peu plus, le bar était au salon. Le plancher de roches devait bien coûter dans les 25 000\$. Des roches chauffantes! Style urbain et art déco. Elles sont allées voir la chambre à coucher. Tout semblait féérique! L'hôtesse de la maison, la femme, décide de se mettre

plus à l'aise. Elle retire ses souliers, son soutien-gorge et sa blouse. À moitié nue déjà, que va-t-il se passer?

Elles vont prendre une douche ensemble et elles se dirigent vers la chambre à coucher pour parler de tout et de rien en tenue d'Eve. Elles rient un peu de leurs histoires avec les hommes. L'hôte parle plutôt de ses frasques... Elle dit qu'elle a été violée jeune alors c'est pourquoi elle a changé de côté. Les autres compatissaient. Mais comment c'est le lesbianisme? Elles posaient ce genre de questions. Et comme le sujet dérivait doucement, elles se sont rapprochées et se sont collées un peu sous les couvertures. Elles étaient les trois en cuillère. Chacune nue, elles se sont touchées et elles se sont relevées avec le goût de faire plus. Alors la femme inconnue a sorti des jouets sexuels de tout genre. Elles se sont mises à rire de nervosité. Et c'est ainsi qu'elles se sont éveillées au sexe. L'une avait un vibreur, une autre un énorme membre viril, et la troisième recevait tout. Et elles changeaient de rôles. Et finalement après un bon deux heures de plaisirs, elles sont allées une autre fois dans la douche. Et elles se sont endormies dans le même lit. Le lendemain matin, l'hôte avait déjà préparé du jus d'orange pressé et une omelette

jambon, tomate, piment et fromage. Elles étaient toutes satisfaites de la veille. Et après le petit-déjeuner chacune des invitées ont pris le chemin de leur domicile respectifs avec pleins d'images dans la tête.

Sylvie n'est pas lesbienne. Elle le sait. Et c'est bien qu'elle ait essayé cette expérience, sinon elle n'aurait pas eu la confirmation. Pour elle, les valeurs de la fidélité, la richesse, le romantisme et le dandysme font parties de sa vie cosmopolite désormais. Et elle tente de se frayer un chemin dans cette jungle. Déjà un certain goût de stabilité la presse dans son cœur de femme. Et elle se met à repenser à son premier amour, Julien. Elle se demande comment il va et ce qu'il fait. Alors elle lui téléphone un certain soir de semaine à son ancien numéro:

—Drrriinnnggg! Allo!

—Est-ce que c'est Julien?

—Lui-même! Et qui est-ce?

—C'est Sylvie!

—Whoouo! Ça fait un bail. Comment vas-tu?

—Je vais bien. Merci.

—Que deviens-tu?

—Je vis à Toronto dans le centre-ville dans un loft et je travaille comme avocate depuis peu.

—Tu sembles avoir réussi ton pari.

—En fait, je l'ai perdu en partie. Et toi que fais-tu de bon?

—Après mon année sabbatique après le secondaire, j'ai été étudier dans la foresterie. Là je viens de finir et je suis revenu dans la région comme on dit.

—Tu t'en es bien sorti dit donc. Comment vis-tu ces temps-ci?

—J'ai repris la ferme familiale et mon père est récemment décédé.

—Mes condoléances. Je me souviens il nous aimait bien les deux ensemble. Tu t'en souviens?

—Oui, on était comme les deux doigts de la main. Et l'amour était si pur aussi.

—Justement, fréquentes-tu quelqu'un?

—Oui, mais on a rompu: Elle voulait rester à Montréal, et pas moi. La foresterie c'est pour vivre à proximité de la forêt quand même, pas en ville.

—Okai.

—Pourquoi cette question? Tu as rompu aussi?

—On peut dire ça comme ça.

—Que veux-tu dire?

—Je te raconterai toutes mes aventures si tu veux en personne. Je descendrais de Toronto vers chez toi ce samedi soir, qu'en dis-tu?

—Eh, oui. Pourquoi pas. Ce sera de belles retrouvailles.

—Je l'espère. On aura beaucoup à se raconter.

—Alors, bonne soirée Sylvie.

—Ciao.

Sylvie est soudain toute attendrie. Son copain de lycée! Elle se demande comment ça irait avec lui. Elle se dit que c'est se faire des idées de juste penser à la chose. De toute façon, elle ne peut déménager dans ce coin reculé du Québec. En tout cas, elle s'endort dans une sorte de planage entre pureté et désenchantement; entre son futur et son passé. La fin de semaine arrive à grands pas et elle se prépare mentalement. Comment va-t-elle s'habiller, quel parfum s'asperger, combien de condoms apporter, et quels souvenirs se se remémorer? Devrait-elle tout dévoiler sa vie de débauche ou juste la pointe pour que ça fasse femme libérée? Elle vit entre deux systèmes de valeurs. Son cœur aussi bat plus fort, c'était son premier amour! Et ils se sont

respectés par la suite.

Et voici que c'est samedi, elle apporte une valise, petite. Juste assez pour la fin de semaine. Elle ne sait pas s'ils dormiront ensemble ou si elle sera dans la chambre d'amis. Alors elle se pointe en fin d'après-midi chez son ami. Ils s'embrassent d'une bise de chaque joue et s'en vont marcher sur la ferme. Elle est impressionné comment il a mûri et comment il est devenu beau à croquer. La ferme est grande, alors ils se jasant encore un peu de tout et de rien. Le soir tombe, et c'est l'heure du souper. Il avait déjà cuisiné le tout, et il ne restait qu'à chauffer les plats au four à micro-ondes. C'était de la courge musquée orange badigeonnée d'huile d'olive et du sel. Accompagné de saumon sauvage et quelques champignons caramélisés. Elle a trouvé que c'était exquis et délectable. Pas si mal pour un homme célibataire de campagne! Il avait son propre jardin, évidemment, il est fermier! Mais elle commençait à ressentir du désir dans son jardin personnel à elle. Et elle demande plus de vin, et il lui en sert de nouveau une troisième fois! Elle lui dit qu'elle a l'air d'un ange, mais que au dessous elle est une petite démone. Et il lui répond:

—Et pourquoi serais-tu devenue une démone?

—J'ai été une mauvaise fille.

—Moi aussi j'ai été un homme plutôt irresponsable un moment donné.

—Tant qu'à y être, je te baiserais ce soir comme une bête. Mais je te manquerais de respect, après toutes ces années et notre histoire.

—Pourquoi résister à cette pulsion?

—J'ai été une vraie traînée! Pendant que tu t'évertuais à vivre l'amour juste, moi je prenais toutes les occasions. Et me voilà ce soir devant toi sans que je ne résiste. Tu serais bientôt dans mes filets sans en sortir indemne.

—Tu me troubles un peu Sylvie. Moi, je veux ce soir juste une soirée à jaser et se remémorer le passé, se jaser du présent et entrevoir le futur. Je ne veux pas te baiser comme un coyote solitaire.

—Je ne t'en veux pas d'être à l'eau de rose avec moi. C'est que la vie passe et je n'ai pas encore rencontré l'homme selon mes critères. À chaque fois, il y a du sexe mais le reste ne suit pas. Alors je me retrouve seule et je deviens une prédatrice du genre masculin. C'est une maladie je crois, une sorte de nymphomanie.

—Je comprends ton questionnement. Moi aussi j'ai voulu

baiser tout ce qui bouge. Mais parfois il faut respecter l'autre. Par exemple, si je ne te baise pas ce soir, je te rendrais plus service que si je te donnais ce fruit. Ensuite, je serais comme l'un de ces autres que tu as conquis de façon frelatée!

—Tu parles bien! J'aime cela. Tu as de l'érudition et ça me change des mâles qui ne savent écrire qu'un français du 16^e siècle.

—Viens ma douce, allons au salon. Veux-tu un film genre cinéma maison?

—Oui, avec plaisir.

—Mets toi contre moi et soyons plus confortables.

Alors ils se mettaient bien allongés sur le divan de cette maison de campagne canadienne. La télé était de 92 pouces! Le modèle sorti le mois passé! Les images étaient de qualité 24k très vives et presque dangereusement immersive. Pas besoin de lunettes 3d... Le film était une comédie quelconque mais le plus important: Sylvie s'est blottie sans se dévêtir tout de suite par intérêt. Son pair restait quand même en contrôle de sa passion renouvelée. Lui aussi, il ressentait des choses. Ses sentiments envers elle étaient quoique freinés. Il ne voulait pas la traiter comme une putain. Elle a passé à travers les années sans

véritablement aimer un homme. Ça il l'avait compris. Le sexe pourra attendre.

Le lendemain, il se lève avant elle et prépare un gruau à la cassonade. Il a un goût très simple quand aux déjeuners... Elle se lève et va le rejoindre. Elle se colle sur lui et lui baise une joue en signe de bonne humeur. Il sourit et lui propose de manger un peu. La journée sera occupée: il doit s'occuper des bêtes, aller en forêt pour un chantier et revenir avec une épicerie spéciale. La ville n'est pas très proche: 45 km! Elle décide de l'aider avec les tâches de la ferme. Il lui donne des vêtements: bottes à vêler, jeans, t-shirt kaki, et un imperméable. Il se mettait à pleuvoir averse! Elle l'a assisté dans les tâches de la ferme. Elle a même léché le bloc de sel bleu que les vaches léchaient. Peut-être un prémisse...

Il est revenu de ses commissions en ville. Elle était toute crottée et sale d'avoir fait des travaux manuels. Il vient la serrer dans ses bras affectueusement. Elle se sent surprise de ce soudain sursaut d'affection! Il lui dit d'aller se prendre une douche avant le souper. Il en profite pour préparer un souper délicieux. Et quand elle ressort de la chambre de bain avec sa serviette, il lui demande

de surveiller les côtelettes de porc dans la poêle pendant qu'il se lave aussi. Après une bonne quinzaine de minutes, elle sert les côtelettes. Et elle s'aperçoit qu'il reste à faire bouillir les patates. Alors elle les fait cuire en les minutant. Il sort de la douche avec serviette et s'enfuit au sous-sol pour aller se revêtir d'un pyjama douillet. Il aime se sentir à l'aise après le souper. Il remonte pour la rejoindre.

Il lui propose de se mettre en pyjama aussi. Elle retourne à sa valise pour se changer aussitôt. Et elle revient affamée par la bonne odeur du porc et des patates assaisonnées d'herbes provençales, de sel, et de poivre rouge. Miam

—Veux-tu une ou deux côtelettes?

—Une. Je suis une femme mince alors je ne peux m'empiffrer.

Tu es un bon cuistot.

—Merci ma belle.

—Je voudrais un peu de vin rouge.

—Illico.

—Tu as un bel îlot! C'est très urbain et campagnard en même temps. Le bois vernis nous ramène à la nature.

—Je suis un authentique et un naturel dans l'âme.

—Je le pense aussi.

—Mangeons. Bon appétit beauté de ma jeunesse!

—Toi aussi mon ami de longue date.

—Comment trouves-tu la cuisine?

—Tu m'impressionne tellement. Je te dévorerais aussitôt si je n'avais une conscience des bonnes manières.

—Tu sais que je me laisserais faire.

—Il ne faut pas laisser la bête en moi sortir! Plutôt m'attacher!

—Wow! Tu es expressive et ingénieuse.

—Les femmes sont multi-orgasmiques tu sais?

—Oui. Et c'est une nature normale pour se faire enfanter.

—Oui, les chattes le font aussi pour être certaines d'ovuler.

—Mais qu'en serait-il de nous?

—Tu es un beau mâle avec tout ce qu'il faut à la bonne place et séduisant aussi. Je pourrais te capturer dans mon univers sexuel débridé!

—Oui, libère-moi de ma continence solitaire déjà trop délaissée!

—Je ne te garanti rien de ce qui va s'ensuivre. Je suis sauvage et une femme délibérément violente en sexualité. Je veux plus que la normale. Et je ne me retourne pas ensuite.

—J'espère que notre amitié de jadis pourra te garder de me prendre pour une autre victime.

—Tu dis bien. Veux-tu être ma victime ou bien veux-tu être mon dominateur en bonne et due forme?

—Je veux te baiser c'est sûr. Mais pas pour que tu te sauves au petit matin.

—Là tu demandes ce que tu ne sais pas.

—Permet-moi de t'attacher au lit.

—Vraiment! Tu es fou! Jamais je ne vais me faire attacher.

—Peut-être que tu t'imagines que je vais me faire dominer!

—Oui, si tu veux rester chez moi une autre journée.

—Je me sens outrée, voire insultée. Je te pensais plus brillant que cela. M'attacher?

—Oui, je pense que j'ai touché le point faible. Me ferais-tu assez confiance?

—Ce n'est pas une question de confiance mais de dignité.

—Tu es digne d'être aimée attachée comme libre aussi.

—D'accord. J'accepte au nom de notre amitié d'autrefois.

—Tu ne le regretteras pas. Je suis un homme respectueux, mais aussi perspicace. Une femme doit jouir au moins trois fois.

—Tu es mieux.

Alors ils se sont dirigés vers le salon pour écouter un film. Et il s'est arrangé pour qu'elle le colle un peu. Et lui en pyjamas et elle aussi, ils se blottissaient avec chaleur. Et elle a senti son érection en touchant nonchalamment ses vêtements. Et elle a voulu le sucer tout de suite. Il a refusé. Elle s'est sentie rejetée. Mais après une autre heure, le film terminé, il se laissa sucer. Elle lui a enlevé son bas de pantalon doux. Et elle a aussi retiré son caleçon rugueux préhistorique avec empressement. Et son sexe était érigé et prêt. Elle l'a léché tendrement et fermement. Il aimait ce plaisir. Et il a mis sa main sur sa tête. Bientôt, ils se sont mis d'accord pour se diriger dans la chambre principale. Elle a retiré son bas aussi. Et ils se mettaient en soixante-neuf. Il se passa dix minutes. Et voilà que Julien lui demandait de se laisser attacher. Elle retirait son haut. Elle était complètement nue. Et après quelques minutes elle était nue et attachée. Il lui bandait même les yeux!

Une fois attachée et soumise à sa volonté, elle se sentait vulnérable. Il lui a léché la chatte aussitôt. Il baisa son corps en entier! Il sentait ses cheveux, ses arômes! Il l'embrassait avec tendresse. Elle commençait à gémir de vouloir en avoir plus. Il

mordillait ses tétons et elle aimait cela. Ses seins étaient dans la moyenne. Pas de mamelons avec des cicatrices à cause de l'allaitement. Elle était parfaite pour lui. Et il faisait le soixante-neuf encore une fois. Son clitoris n'en pouvait plus et elle a jouit sans le contrôler et elle a mouillé tout le lit! Wow! Ses orgasmes étaient une chose à voir. À peine Julien la suçotait qu'elle venait en abondance dans un jet dans son visage: elle était vraiment une femme fontaine! Il ne le savait pas. Et il se décidait à la pénétrer de devant lentement. Ils se voyaient de face et c'était très bon. Les cons l'un en l'autre, le plaisir augmentait à chaque coup.

Il savait qu'il devait se retenir. Elle était quand même son premier amour. Elle n'en pouvait plus et elle lui dit: viens sur mon ventre! Je veux sentir ce jus d'amour chaud sur moi. Je n'en peux plus, c'est trop bon. Ne me laisse pas languir. Et il l'écoutait avec empressement et instinct animal. Il est venu hors de sa chatte. Ça faisait quand même longtemps qu'il avait fait l'amour à une femme. Sylvie était satisfaite de son homme. Ils sont allés ensemble dans la douche. Et ils se sont endormis collés ensemble ensuite. Le lendemain matin, Julien avait préparé du jus d'orange « Tropicana » et des œufs aux épinards, asperges, brocolis,

tomates, ail, pesto et fromage. Elle se lève et se voit servir un déjeuner presque aphrodisiaque.

Déjà le dimanche matin. Elle doit quitter vers midi. Ils se parlent un peu de choses de la vie. Elle lui dit que sa vie à Toronto est artificielle et qu'elle a besoin d'un homme comme lui. Mais peut-elle déménager en campagne ici?

Il lui demande s'il y a moyen de vivre un tel amour avec tant de distance, de différences? Elle répond que non. Il a sa réponse. Alors ils se quittent avec une philosophie de la visite: elle est bienvenue quand elle veut. Et il la regarde quitter sa propriété avec sa voiture BMW. Il se sent triste d'avoir connu son premier amour sans que ce soit de l'amour en fin de compte, mais juste du sexe excessif.

Plusieurs mois plus tard...

—Driinnnnngggg! Allo!

—Allo Julien! C'est Sylvie.

—Ça va bien toi?

—Oui. On pourrait se revoir si tu veux?

—Oui ça me semble une bonne idée.

—J'ai réfléchi, il se peut que je me relocalise plus près de toi si on se matche ensemble.

—OK! Je vois! Tu es entreprenante! Je n'y avais pas encore pensé.

—Notre premier amour n'aurait pas été en vain après tout...

—OK, viens-t-en.

Elle stationne sa BMW dans la cour. Et elle sort presque nue! Elle ne porte qu'un soutien-gorge et des culottes mauves. Son cœur bat à tout rompre! Elle sait qu'elle s'immisce dans sa vie sans avertir. Elle est comme une conquérante. Elle veut son pénis et elle est prête à tester la situation avec une attitude directe cette fois. Il vient donc l'accueillir avec une douceur hors norme: il la prend par le dos et l'embrasse sur les lèvres passionnément. Ils s'embrassent avec charme et ils entrent pour jaser un peu. Il lui demande pourquoi cet accoutrement? Elle répond qu'elle le choisit. Elle pourrait se trouver un emploi similaire dans les environs; un retour en campagne serait possible. Il l'accepte comme elle vient.

Ils vont ensuite dans la porcherie pour nourrir les porcs. Elle l'aide à lancer les morceaux de pain, les patates, et le grain. Et elle a une idée fofolle: faisons l'amour ici!

—Non, ce n'est pas propre.

—C'est plutôt naturel et animal.

—Non, les bêtes ont des yeux. Je ne veux pas les traumatiser.

—Sérieusement?

—Allons dans la maison...

—D'accord mon amour chéri.

Ils se sont dirigés vers la maison mais il a eu une autre idée: faire l'amour dans la cuisine. Elle a accepté. Il l'a enduit de crème fouettée et d'essences de cerise au marasquin. Elle goûtait tellement sucré qu'elle n'avait pas à prendre une douche avant! Directement du cul comme on dit! Ils ont fait l'amour dans la cuisine entre l'îlot et le comptoir. Il y avait une chatte qui a passé et elle a continué son chemin tellement la scène était basique.

Nus dans la cuisine, ils se sont regardés et ils se sont donnés une deuxième chance dans la chambre à coucher. Elle l'a enfourché pour qu'il vienne dans les minutes qui ont suivies. Il est venu en elle. Qui peut connaître la contraception au milieu de la

passion? Quand c'est électrisant, et que tout l'être est réanimé de la mort solitaire, un condom ça gâche tout et la retenue gêne l'orgasme vivifiant surnaturel. Et elle s'est rincée vite fait sous la douche et ils ont dormi paisiblement ensuite jusqu'au matin.

La deuxième fois qu'ils se sont épris, c'était sur la voiture. Tout a commencé quand Julien a voulu lui montrer sa mustang GT décapotable. Ils sont allés faire un tour avec et sont revenus. Le bolide rouge amoureux filait à toute vitesse dans le rang de campagne. Le vent dans les cheveux, Sylvie était ouverte à une suite. Une fois rendus chez lui, il lui montre sous le capot comment ça tourne, etc. Elle ne comprend rien à ce qu'il lui raconte. Il prend un linge pour essuyer le dessus du moteur et il se salit la main sans le savoir. Les mains noires, elle le regarde avec attention. Et voici qu'elle lui demande de fermer le capot. Il le fait et elle lui saute dessus tout en l'embrassant. Il la salit de ses mains huileuses. Elle en redemande. Ils vont faire l'amour sur le capot. Elle se dénude, lui aussi. Et elle lui demande de lui mettre un peu d'huile à moteur sur son corps de déesse. Il obtempère. Une fois fait, elle s'étend sur la voiture nue. Elle se met à quatre pattes et il la pénètre avec joie. Il en profite pour flatter son dos.

Elle a même un peu d'huile synthétique dans les cheveux, et elle s'en fout. Lui, pendant qu'il la baise il pense à rien d'autre. De son côté, elle s' imagine entourée de voitures et quelqu'un la prend en photo pour faire un calendrier sexy. Ça l'a excité de devenir célèbre et en même temps underground. Après un bout de temps, elle veut changer les rôles. Position « Andromaque » ! L'auto bouge aussi à leur rythme. Le plus drôle c'est que le moteur tourne encore! Il n'a pas eu le temps de l'éteindre. On peut sentir la chaleur. Rendu à la position de « grenouille » il n'en pouvait plus. Et elle s'est retirée à temps pour tenter de goûter à sa semence, son huile non pas synthétique mais savoureusement grouillante de vie... Une fois fait, ils retournent à la maison juste à côté. Ils ont faim et se préparent un souper romantique. Et il est venu le temps des au revoir.

Elle est retournée vers la ville de Toronto avec une envie d'aimer décevante. Son loft est désert. Son cœur est seul. Mais Julien est patient et désirable. Le temps a passé mais il est devenu rationnel et professionnel. Comment me passer de cet amour? Je suis revenue à une réalité complètement différente! L'avocate en elle est compétente mais le côté personnel est délaissé. Que

faire? La vie défile, les mois passent et rien ne se passe en mon for intérieur. Elle a ses qualités, mais il a ses défauts: conventionnel, prude, et direct. Moi je suis sauvage, décalée et agressive. Comment s'accomplir ensemble? Comment s'assujettir? Comment se montrer compatible?

Quelques mois plus tard.

—Drrriinnngg! Allo!

—Est-ce que c'est Sylvie?

—Oui.

—Je pourrais venir te visiter à Toronto si tu veux.

—Wow! Vraiment! Tu ferais cela?

—Oui!

—Viens au 223226 Avenue Younge app. 234.

—Je vais arriver en soirée.

—Je serais prête à t'accueillir. Stationne-toi au parking devant la rue Sting.

—Okai.

Il se dirige vers son appartement. Il transporte un bouquet de roses. Elle ne le sait pas. Et il semble être d'humeur heureuse.

—Allo bébé!

—Allo mon beau duc.

—Voici des roses pour toi.

Elle est surprise par cette attention anormale.

—Merci mon loup. Je les mets dans de l'eau tout de suite.

Ils s'embrassent avec fermeté. Et elle se retourne.

—As-tu du vin?

—Oui, sers-toi dans le frigo.

—Merci.

—Tu aimes les vins rouges plus que les blancs.

—Oui, ils ont des antioxydants.

—Je te fais visiter mon condo. Voici les pièces...

—Ton condo est haut un peu. Moi j'ai peur des hauteurs, alors pas de balcon pour moi.

—As-tu peur de moi?

—Non, je te mangerais tout de suite.

—Ah! Tu devras attendre. Ici c'est moi la maîtresse: tu es dans mon filet.

—Femme de lettres tu parles quand même bien.

—Je pourrais même faire mieux et te parler cochon.

—Non, je préfère les yeux brillants aux paroles inconvenantes

puissent-elles être.

—Tu as un côté respectueux des femmes.

—Mangerons-nous un petit quelque chose? J'ai faim depuis l'après-midi.

—Oui, j'ai préparé un souper comme tu l'avais fait. Un bœuf à la japonaise Sukiyaki, un plat de 120 ans! Ton vin rouge se prête parfaitement à ce plat excellentissime.

—Miam. Je salive déjà.

Ils ont mangé un souper exquis et ils ont fait la vaisselle ensemble en jasant. Pas de stress. Ils étaient au même diapason. Mais Julien sentait que cette soirée serait différente. Et il avait raison. Ils se sont dirigés vers la douche. Et ensuite vers le lit. Elle a enfilé une pièce de lingerie fine une pièce. C'était comme pour se prémunir de sa continence. Ce soir elle était encline à rien.

—On se colle-tu?

—Oui, ma douce.

—Raconte-moi comment c'était avec ta précédente blonde, celle qui voulait rester à Montréal?

—Elle était une toupie.

—Raconte-moi.

—D'abord elle était riche et avait un emploi très rémunéré. Ce qui

la rendait très dépensière. Ensuite, nous nous sommes rencontrés au guichet dans le métro souterrain. Elle voulait acheter quelques billets à l'unité mais ne voyait pas le bon menu. Et je l'ai aiguillé. Je lui ai laissé mon numéro et voilà. Ensuite, nous nous sommes fréquentés un bon deux ans.

—Comment était-elle au lit?

—D'habitude vous les femmes n'aimez-pas savoir des choses comme cela sur les ex. Pourquoi ce soir?

—Ce soir je suis curieuse.

—Okai. Alors, tu veux un résumé ou du croquant?

—Du croquant.

—D'accord. L'affaire avec Rebecca(c'est son nom), c'est que pour elle le sexe c'est un besoin immédiat et non discutable. Elle était nymphomane ou hyper-sexuelle. Pour elle un homme ça doit être capable de la fournir toute une semaine sans arrêt. Une, deux, et même trois fois par jour! Tu vois dans quelle machine j'étais pris! Et en plus elle avait un fantasme très spécial: elle joue la maîtresse d'école et tape les doigts de l'étudiant. Après l'avoir surpris à se branler, elle le prend par l'oreille et le mène dans les toilettes pour le taper fort sur les fesses. Et après un temps, elle cesse de jouer et en veut plus. N'empêche qu'elle est dominatrice

sur les bords. C'est pas évident d'allier douleur et plaisir.

—Non, mais dans le cerveau c'est probablement voisin l'un de l'autre. Des gens y arrivent.

—Ce n'était pas mon fort.

—Que dirais-tu de ne pas faire l'amour cette fois-ci? On peut se coller un peu.

—Bonne idée.

—Si une bonne fois je t'attachais ici, et que je ferais venir deux amies lesbiennes, accepterais-tu de te faire taquiner un peu?

—Non. Je sais que la plupart des hommes diraient oui. Mais ce n'est pas dans mes valeurs.

—Tu as fait le bon choix. J'avais vraiment des amies cochonnes, mais on reste sur son appétit quand c'est avec une femme. Rien ne vaut une bonne bite...

—Et rien ne vaut une bonne chatte.

Et voici qu'ils s'embrassent. Leurs lèvres s'entrecoupent en s'humectant. C'est doux et lent. Sylvie retire les couvertures et ils sont nus. Ils se caressent alors avec tendresse. Le corps de Julien est quand même dans la normale, pas trop musclé ni trop peu. Il a un tatou sur le pectoral droit: une rose écarlate. C'est le symbole

du christianisme et de l'amour. Il peut toucher ses seins. Contrairement à la dernière baise, ils veulent faire durer le plaisir cette fois. Il lui frotte la chatte de sa main et elle est déjà prête. Ils se tournent en soixante-neuf. Et il a le nez dans son sexe. Et il lèche encore plus sa partenaire. Elle joue avec son membre avec sa bouche. Et elle le suce avec ardeur. Il se sent bien en contrôle malgré toute cette affection. Et elle ressent une chaude douche d'amour. Elle gémit plusieurs fois, et lui aussi. Et ils conviennent de passer à l'action. Alors elle se retourne et elle veut le chevaucher. Il accepte cette proposition. Et elle insère son phallus aussitôt et elle commence à se mouvoir avec plaisance et passion. Le sexe se passe de façon normale. À un point elle se retire pour le terminer et faire de sa bouche une œuvre d'art vivante aspirante. Et ils s'endorment. C'est un résumé de leur ébat.

Le matin. Sylvie est restée au lit longtemps. C'est plutôt lui qui a préparé le déjeuner autant qu'il a pu(ce n'était pas sa cuisine). Elle s'est levé avec un déjeuner servi. Elle était contente. Pour la première fois elle se sentait comblée. Pas besoin de plusieurs conquêtes, Julien semblait le meilleur choix. Après le déjeuner ils se sont échangés leurs sentiments. Elle lui a annoncé son désir de

venir vivre chez lui et de se trouver un autre emploi proche. Elle a remis sa démission. Elle a mise son condo à vendre pour un prix alléchant. Vendu trois semaines plus tard. Et déjà elle louait un camion de déménagement avec un conducteur. Elle fait le grand saut! Elle a de l'adrénaline, mais c'est bon. Elle est dans l'action.

Le départ dans trois jours, elle envoie des CV dans plusieurs endroits dans la petite ville près de chez Julien. Ça marche! Elle a reçu une réponse. Et voilà le jour J! Elle quitte Toronto enfin! Julien l'accueille elle et ses bagages. Elle a apporté trop de meubles, ils va les entreposer dans une pièce de la maison. Ils s'embrassent. Elle est arrivée. C'est un vendredi soir. Ils se sont fait un souper spécial: des saucisses au feu au bout d'une fourche et des patates pillées à la sarriette(encore). Le feu était dans un foyer en briques et cela aidait à chasser les maringouins. Le soir tombait et ils restaient blottis près des flammes chaudes. Que c'est nostalgique un peu! Symbole des passions...

Elle veut faire l'amour ce soir couchée sur l'herbe, devant le feu. Un peu comme si c'était sur une plage. Et ils ont mis les couvertures en laines par terre. Les voisins ne devraient pas les

voir. Du moins c'est ce qu'ils pensaient dans la nuit noire. Mais le feu continuait à les éclairer. Ils le faisait discrètement et lentement. Ils sont resté à demi habillés. Elle voulait être prise en cuillère, et lui il aimait ça. Ils étaient comme des félins dans la nature! Pas de gêne en sexualité. Sylvie ressens qu'elle se sent naturelle.

Elle s'est fait mettre un stérilet l'année dernière mais elle pense que c'est très inconfortable. Plus tard dans la semaine, elle se fait enlever cet objet étranger métallique inhumain et elle demande d'avoir des piqûres chaque trois mois. Mais pour la contraception il y a un prix à payer: les effets secondaires sont boulimie, rage de faim, colère imprévues, manie de vérifier l'intention de l'autre, pensées suicidaires, voix de démons, etc. Mais pas pour elle heureusement! Finalement après le trois mois, elle a cessé toute forme de contraception une bonne fois pour toutes. Sa santé est importante : elle ne veut pas de cancer du sein... Il y a de cela 8 ans, elle avait même pensé de se faire ligaturer les trompes en secret. Et elle a raconté ça à son homme juste pour voir sa pensée intérieure au sujet de la vie de la femme. Il lui a vite dit : « Oublie la ville pleine de promiscuité et

sa peur du fœtus conquérant. Qui a peur d'un bébé? On a envoûté les femmes dans la peur de la Vie même! Comment a-t-on pu en arriver-là? Ici, la vie nous transcende! Tu es mon immanence immortelle sans la savoir. Je t'aimerai jusqu'à ma mort, et ultra. »

Il venait de lui avouer secrètement qu'il désire un enfant avec elle. Le futur nous le dira...

Elle a tout quitté pour son premier amour. Lui de son côté, il lui a fait une place dans son cœur, et dans sa maison. Elle se sent heureuse. Elle se demande même: si c'est si parfait, ça doit cacher quelque chose? Elle craint une déception. Lui, il pense que cette relation doit bien être louche: elle a tout quitté pour lui. Est-elle une dépendante affective? Folle? Que vais-je faire d'elle si on échoue? Elle, elle se dit que c'est le bon, mais qu'ils devront s'approprier sans connaître la fin...

Elle s'est trouvée un emploi similaire à ce qu'elle avait à Toronto. Et un soir qu'elle revenait en voiture du boulot, son homme avait préparé le souper. Il était en congé cette journée-là.

Il y avait des roses sur la table et les plats étaient servis. Il lui a dit: ce soir on mange nus. Elle a accepté. Le repas était de la perdrix ou gélinotte huppée avec des carottes colorés et des patates pillées (avec une cuillère à table de vrai beurre salé du rang), le tout nappé de sauce béarnaise poivrée. Une petite portion d'oiseau pour un oiseau très raffiné... Elle a été impressionnée par le goût de la perdrix. Et comme dessert, il lui a demandée de se mettre un bando sur les yeux. Ce qu'elle a fait. Donc, nus et elle avec rien pour voir, le dessert allait être servi. Il lui a concocté une petite assiette avec de la crème glacée aux cerises noires, une banane et de la crème fouettée. Le truc, c'est qu'il a taillé au bout de la banane une forme de gland et l'a mise debout dans l'assiette. Ça ressemblait à un pénis et deux couilles. Et il lui dit de dégager ses yeux. Elle part à rire et elle accepte de manger ce dessert. Elle s'est amusée avec le plat, et elle finit par le manger. Il avait aussi le sien, mais c'était une forme de vagin avec deux bananes couchées collées et taillée adroitement. Il n'avait pas de fruit de la passion mais il a fait ce qu'il a pu avec si peu. Le repas terminé, ils n'ont même pas fait la vaisselle. Déjà dans la chambre, ils se sont accouplés sans préliminaires. Ça l'a duré pas très longtemps. Après, ils se sont préparés pour une

soirée cinéma comme ils l'aiment.

Voici que quelques semaines plus tard, Julien revient avec un coffret secret en velours noir caché dans son pantalon. Il va sans introduction vers elle, et lui fait la grande demande: veux-tu devenir ma femme? Elle a répondu: Oui! Il lui a ouvert le bijou et il lui a inséré dans le doigt avec un soin religieux! Le bijoutier a bien travaillé... Ils se sont parlés du comment se marier, où et quel sera le voyage de noces. Néanmoins, malgré toutes les délicatesses, Julien a tendu à Sylvie un document papier d'une page écrit à la machine à écrire(d'un notaire). Elle a reconnu le papier et elle a eu tout de suite le cœur qui bat fort. C'est un accord pré-nuptial qui formule que dans l'éventualité d'un divorce, elle ne touchera rien de ce qui est à Julien: tout. Ça ne fait pas très romantique sur le coup mais elle le prend quand même bien. Rien ne change dans leur passion. Quand même ça dilue un peu la concentration de l'essence... Bon, un homme, c'est un homme...

Ils se fixent une date de mariage: le 30 juillet prochain, dans dix mois. Ils préparent des invitations. Le lieu sera dans l'église du village d'à côté. Ils choisissent l'église plus par goût que par

adhérence religieuse. Le voyage de noces sera d'aller aux États-Unis visiter quelques parcs nationaux.

Sylvie se mettait à rire et Julien ne savait pas pourquoi. Il lui demande ce qu'il y a. Elle répond qu'on pourrait faire une orgie après le mariage ici dans le champs arrière. Il y aurait un bar ouvert avec une grosse barrique de rhum venu directement de Cuba!!! Qu'en penserais-tu?

—Là tu me surprends!

—Vas-y, dis-moi si ce serait une bonne idée. On l'annoncerait dans les invitations comme ça les intéressés sauront.

—Mes gens ne sont pas très ouverts...

—Mes gens le sont à souhait, ce sont des cosmopolites...

—On fera alors le mariage à l'église et on termine la soirée en orgie? Tu ne trouves pas que ça sonne faux? Je propose qu'on donne la cérémonie ici en nature, comme ça ce serait plus évident et dans le cours des choses qui suivront ensuite.

—Tu as raison, on oublie l'église, ce sera ma mère sera la maîtresse célébrante à l'autel. Ce sera dans le champs, en pleine nature! Un mariage antique et nouveau...

—Oui, il sera content.

Alors ils ont envoyé les invitations quelque peu hors de l'ordinaire. Ils ont déjà reçu les réponses de présences. Ça augure bien... Les gens se lancent dans l'aventure plus qu'on pense. Dans le champ arrière les voisins n'en sauront rien. (C'est ce qu'ils pensent...)

La journée du mariage se passe sans anicroche. Et est arrivé l'heure de l'orgie. Sylvie prend le micro et annonce la deuxième partie de la soirée. Des gens partent en hâte, mais certains restent. Elle leur dit d'appeler des amis(es) pour bien finir tout cela. L'alcool a volé suite à des vœux prononcés.

Il y a un système de son d'environ 600 watts qui joue du rock des années 80 et 90, 2000. Il y avait quand même une centaine d'intéressés à se mettre nu. Et avant, il y avait des jeux de calage de rhum, de bière. Il y avait un responsable du bar qui servait des drinks personnalisés aussi. Il y avait un barbecue aussi qui servait grillades et hot-dogs géants, du style « tategate party » à l'arrière d'un « food-truck ». Il y avait de quoi mettre les cochons bien à l'aise. Et à un moment donné, la mariée a sonné une clochette pour les nudistes, naturistes! Seuls les mariés restaient vêtus par

respect. Et les gens ont continué à écouter de la musique, à danser, à boire et à manger un peu. Minuit venait de sonner. Certains orgistes étaient déjà en sommeil couchés par terre, d'autres étaient assis de lourdeur à cause du fort (le rhum avec goût boisé), et d'autres batifolaient à se toucher et finirent par se baiser dans l'herbe. Un certain homme était occupé avec une de ses meilleures amie et sa petite amie est venue le rejoindre: ils ont fait ménage à trois... D'autres femmes, étaient comme lesbiennes mais hésitantes: elles restaient allongées et collées. Quelqu'un a annoncé qu'il reste encore un quart du baril! Les mariés ont été informés du succès de l'orgie comme mémorable par textos et en photos!! Ils ont ri dans l'avion de voir des gens ivres dans la nature comme ça. Et des gens du voisinage sont allés donner des couvertures aux Ève et aux Adam du Paradis interdit pour qu'ils n'aient pas froid en cette nuit. C'était une nuit de pleine lune et le ciel était comme magique.

Le lendemain matin l'on voyait des gens se rhabiller un peu gênés mais tout de même de bonne humeur. Chacun demandait un lift à quiconque avait un véhicule. Et finalement il ne restait plus personne. Le gros baril de rhum avait été presque tout bu!!

Les amoureux avaient payé une compagnie de nettoyage pour libérer le champ des objets laissés là tellement c'était devenu un vrai dépotoir ouvert. Ils ont entamé leur voyage de noces. Les USA! Ils sont allés à Yellowstone, et plusieurs autres lieux touristiques. Leur voyage a été mémorable.

Ils sont revenus et ils ont conçu un enfant un an après. Il vivent heureux pour de longues années. L'amour existe encore il faut dire. Il ne faut pas sous-estimer une ancienne amitié du passé. Le futur a souvent ses racines dans le passé lointain du cœur. Le cœur a ses cachettes qu'il faut trouver, et souvent ce sont des trésors. Qui trouve ce trésor le garde, et ça fructifie, ça donne la Vie...

François Tardif

Québec

Automne 2022

fruit43.blogspot.com